lieu de provoquer des divergences d'opinions, rencontrera l'assentiment des hommes raisonnables de toutes les nationalités et de toutes les croyances.

« ✝ ALEX., Arch. de Saint-Boniface. »

Saint-Boniface, 7 décembre 1885.

— Dans le compte rendu de la fête célébrée à Saint-Boniface, le 25 août dernier, à l'occasion du 40e anniversaire de l'arrivée de Mgr TACHÉ aux missions de la rivière Rouge, et dont nous n'avons pu citer que des extraits dans le numéro précédent, nous remarquons les passages suivants du journal le *Manitoba*. Ils compléteront ce qui a été dit :

C'est le jour de la Saint-Jean-Baptiste, la fête nationale du peuple canadien-français, que le F. TACHÉ dut laisser son pays, accompagné du vénérable P. AUBERT, dont le souvenir est toujours si vivace au cœur du religieux et de l'Evêque.

C'était le premier détachement que la communauté des Oblats expédiait au Nord-Ouest, qui devait en recevoir bien d'autres par la suite, tous inspirés du même dévouement, animés du même zèle, et dont les travaux apostoliques formeront une des plus belles pages des annales des fils de Marie Immaculée.

Au souvenir du P. AUBERT, Monseigneur aime à nous répéter combien il a trouvé de consolations, au milieu de ses peines, dans l'amitié de ce bon et saint religieux.

Quitter sa patrie est toujours douloureux, mais lui dire adieu au moment où la nation célèbre sa fête nationale, au milieu des réjouissances, au bruit du canon, quand l'airain sacré appelle le peuple au temple ; à ce moment où tout, dans la rue comme dans les airs, les tentures et les drapeaux, nous rappellent de glorieux souvenirs, et cherchent à nous retenir, on le conçoit, le cœur doit se gonfler davantage !

Sans doute, notre fête nationale ne devait point avoir à cette époque tout l'éclat qu'on lui donne maintenant. Mais on

était au lendemain des grandes agitations politiques, à la suite desquelles le gouvernement responsable nous fut donné dans sa plénitude, et cette fête devait avoir quelque chose de particulièrement émouvant, surtout pour ce jeune homme à l'âme ardente, dont la famille eut sa part de ces luttes et de ces victoires.

Passant ensuite à la description de la fête commémorative de ce 40e anniversaire, le *Manitoba* fait un long récit des démonstrations inspirées par la reconnaissance. Nous aimons à y relever les passages suivants, tous à l'honneur de notre Congrégation :

En ce jour, notre petite ville présentait un aspect inaccoutumé de mouvement et de bonheur. Dès l'aurore, les couleurs pontificales flottaient au-dessus du palais archiépiscopal, et, au sommet des édifices publics, des institutions et d'un grand nombre de maisons privées, des drapeaux ondulaient sous le souffle d'une brise caressante et remplie des sympathiques effluves qui s'échappaient de tous les cœurs. Les abords du palais et des institutions publiques étaient garnis de petits pavillons légers, et de superbes inscriptions, rappelant la sublimité du sacerdoce et de l'Évangile, l'héroïsme du missionnaire, ses travaux et la beauté de sa vocation, l'affection du peuple pour son évêque, la reconnaissance due à la communauté des Oblats, laquelle a eu sa large part dans cette manifestation, et dans l'âme de l'évêque et dans le cœur de la population.

En travers de l'allée ombreuse qui conduit à l'archevêché, avait été suspendu aux branches des arbres un canot d'écorce, portant le nom de « MAZENOD » en souvenir du Fondateur de l'ordre religieux auquel Sa Grandeur Mgr TACHÉ est si heureux d'appartenir. Les deux avirons portaient respectivement les dates du 24 juin et du 25 août, et, à la base du triangle formé par ces deux avirons, était écrit « 1845 ». A chaque extrémité du canot se déployait un petit guidon portant, l'un le nom du Père « AUBERT », et l'autre celui de « TACHÉ ». Enca-

drant le tout, étaient les deux inscriptions suivantes : *Ite ad oves quæ perierunt domus Israël. Qu'ils sont beaux les pieds du missionnaire !*

A la grille extérieure de la cathédrale, le spectateur se trouvait en face d'une ingénieuse et significative série d'inscriptions. La première, se détachant en relief : « Nations, louez toutes le Seigneur », était entourée de quatre inscriptions en diverses langues sauvages, pour signifier la vocation au christianisme de toutes les nations du Nord-Ouest.

Voici quelles étaient les inscriptions avec leur traduction :

Cris : *Miya-watamowin, Nanaskomowin.* — Joie, Reconnaissance.

Sauteux : *Kossinan win Kisagiigonan Gayie kinawind.* — Notre Père, lui, nous autres aussi, il nous aime.

Il faudrait tout citer. Mais l'étendue de ce récit prendrait trop de place dans cette feuille, et nous ne pouvons que renouveler le désir par nous exprimé dans le numéro précédent, à savoir : que les divers articles consacrés à la description de cette belle fête commémorative soient réunis en brochure.

— Le chef métis, Louis Riel, a été exécuté à Régina le 16 novembre 1885. Il est mort dans de grands sentiments de foi et de repentir, assisté par le R. P. ANDRÉ.

Le 27 novembre, huit sauvages ont été exécutés à Battleford, assistés par les RR. PP. COCHIN et BIGONESSE. Ils sont morts également avec un grand courage et dans les plus beaux sentiments chrétiens. Nous attendrons, pour parler ici de ces deux exécutions, d'avoir reçu un rapport officiel de Mgr l'évêque de Saint-Albert.

C'est ainsi qu'après avoir souffert de l'insurrection et de la guerre, évêques catholiques et missionnaires ont donné, comme leur divin Maître, l'exemple de la plus grande charité ; ce sont eux qui ont consolé les âmes, protégé les faibles, assisté les mourants et accompagné